

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1951)
Heft: 6: -

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SCHWEIZER KUNST
ART SUISSE
ARTE SVIZZERA

GESELLSCHAFT SCHWEIZERISCHER MALER, BILDHAUER UND ARCHITEKTEN
SOCIÉTÉ DES PEINTRES, SCULPTEURS ET ARCHITECTES SUISSES
SOCIETÀ PITTORI, SCULTORI E ARCHITETTI SVIZZERI

AZ
BASEL

Bibliothèque Nationale Suisse, Berne.

Jun 1951

Bulletin No. 6

Jun 1951

Die neue Zeitung

Ich gestehe, daß mir ein wenig bangte als ich die Treppe hinaufstieg. Ich wollte die mir noch unbekannte Frau X, Passivmitglied unserer Gesellschaft besuchen. Ich fragte mich, ob sie wohl alt oder jung und zudem liebenswürdig sei, denn diese Eigenschaft schätze ich ganz besonders.

Ich läute, sie öffnet und sogleich bin ich beruhigt. Ihr Lächeln war lieblich, wie eben das Lächeln einer nicht mehr ganz jungen, stattlichen, blonden Frau sein kann, und deren «accent» auf einen längern Aufenthalt in der französischen Schweiz schließen läßt.

— Was wollen Sie, fragte sie mich. — Ich bin die neue Zeitschrift. — Kommen Sie herein und setzen Sie sich. Und allsogleich habe ich großes Zutrauen zu ihr. — Ich komme um mich vorzustellen, ich bin die neue Zeitschrift. Sie kennen mich nicht? Dies erstaunt mich nicht. Ich trage ein neues Kleid, das ich mir in Basel machen ließ und dann vertauschte ich noch «mon entête». Ich weiß nicht, ob Sie sich dessen erinnern, vor Jahren nannte man mich «Bulletin» und ich war sehr klein und unauffällig. Aber von einem Tag auf den andern gefiel denen die mich ernährten mein Name nicht mehr. Darum mußte ich mich «Schweizer Kunst» nennen. Zudem wollten Sie mich größer, wichtiger, vielseitiger und auch interessanter, wenn ich so sagen kann. In jener Zeit kleidete ich mich in Neuenburg, doch diese glückliche Zeit dauerte nicht lange. Ich wurde ein teures Blatt und sehr bald fand man für mich einen neuen Schneider in Bellinzona. Dies gefiel mir und ich war glücklich. Aber schöne Dinge dauern nie lange und kürzlich fanden meine Eltern, ich sei zu kostspielig für ihre Finanzen. So mußte ich alles mögliche unternehmen, rechnen und berechnen und hauptsächlich andere finden, die die Verantwortung für mein Tun und Handeln in Wort und Schrift übernehmen wollten. Dies war nicht leicht, denn Künstler sind, wie Sie wissen, die unentschiedensten Leute der Welt. Ihre Einfachheit ist voll von Extravaganzen, sie fallen leicht von einem Extrem ins andere, so daß ich mich Ihnen beinahe nur mit einem Hemd bekleidet vorgestellt hätte! Und auf diesem Hemde wären Schreibmaschinenbuchstaben gedruckt gewesen! So ausstaffiert hätte ich wirklich ganz aus der Art geschlagen. Glauben Sie nicht? Sehen Sie mich vor sich, beinahe nackt wie

Le nouveau journal

J'avoue que je tremblais un peu en montant les escaliers. J'allais chez Madame X... membre passif de notre société, je ne la connaissais pas. Était-elle vieille, était-elle jeune, mais surtout, était-elle aimable? C'est une qualité que je prise par dessus tout.

Je sonne. Elle vient m'ouvrir, et tout de suite j'ai été rassuré. Son sourire était gracieux, comme peut l'être le sourire d'une femme plus très jeune, bien en chair, blonde, et dont l'accent trahissait un séjour prolongé en Suisse romande!

— Que voulez-vous, me demande-t-elle. — Je suis le nouveau journal. — Entrez et asseyez-vous. Et immédiatement je suis plein de confiance. — Je viens me présenter, lui dis-je, je suis le nouveau journal. Vous ne me reconnaissez pas? Cela n'a rien d'étonnant. J'ai mis un nouvel habit que je me suis fait faire à Bâle, et puis j'ai changé ma tête... mon entête veux-je dire. Je ne sais pas si vous vous en souvenez, il y a de cela bien des années, je m'appelais «bulletin» et j'étais tout petit. Mais d'un jour à l'autre, ceux qui m'entretiennent n'ont plus voulu de mon nom, et je me suis appelé «Art Suisse». Et ils m'ont voulu plus grand, plus important, plus volumineux, plus intéressant si j'ose le dire. En ce temps-là je me faisais habiller à Neuchâtel, mais cet heureux temps ne dura pas longtemps. J'étais devenu un journal coûteux, et bien vite on me trouva un autre tailleur à Bellinzona. C'était charmant et j'étais ravi. Mais les bonnes choses ne sont jamais de longue durée, et dernièrement, je fus jugé onéreux pour les finances de mes parents. Je dus faire des démarches sans nombre, compter et recompter, et surtout, chercher un nouveau responsable de mes actes et de mes paroles. Cela ne fût pas facile, car les artistes, que vous connaissez bien, sont les gens les plus indécis du monde. Leur simplicité est pleine d'extravagances, ils tombent facilement d'un extrême dans l'autre, si bien que j'ai risqué de me présenter à vous, chère Madame, vêtu d'une simple chemise! Comment m'auriez-vous reçu? Et sur cette chemise auraient été imprimés des caractères de machine à écrire! J'aurais alors vraiment changé de caractère, ne croyez-vous pas? Me voyez-vous me présenter à vous presque tout nu, comme un men-